

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 9

Artikel: Défendons notre patois !
Autor: Gorgerat, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

caux. Les soirs d'hiver, alors que les femmes tricotaient ou raccommodaient pendant que les plus âgés fumaient leur pipe, les jeunes jodlaient et chantaient en s'accompagnant de la zither ou de l'accordéon et le temps passait allègrement, mais hélas ! tout finit cependant par lasser. Au bout de quelque temps, notre homme s'aperçut qu'au lieu d'être initié aux mystères du langage châtié dont usait J. Gotthelf, c'était plutôt lui qui enseignait le français à toute la famille, depuis la grand-mère aux plus petits marmots. De plus, une tâche bien ingrate lui était dévolue : il devait faire faire les devoirs aux gosses qui n'étaient guère des as à l'école, n'étant jamais « tant décidés à étudier leurs leçons ». Or, il sentait bien que le feu sacré lui manquait pour exercer ce métier de régent-malgré-lui.

Quoique n'ayant pas d'autres griefs à formuler, car la maison était digne des meilleures traditions, bien qu'on y

parlât que l'allemand, il s'en lassa et résolut de retourner dans son cher Gros de Vaud dont il avait d'autant plus l'ennui qu'il y avait laissé un brin de son cœur. Ses patrons firent l'impossible pour le retenir, mais rien n'y fit, il retourna dans son ancienne place, où on l'accueillit à bras ouverts.

Quelques jours après son départ, le gypsier, venu pour donner une couche de badigeon aux parois de la chambre que Jean-Daniel avait occupée chez nos braves Confédérés, ne fut pas peu surpris de trouver, accroché au dos de la porte de l'armoire, un carré de carton jauni sur lequel on pouvait lire ces mots tracés d'une grosse écriture mal assurée :

On est prié de ne pas trop causer l'allemand : ça risque de faire rouiller le bois.

Ce farceur de Jean-Daniel, tout de même !

Fridolin.

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... La langue d'oc a eu sa période brillante. Elle a sa beauté plus méridionale et plus latine que le français, langue d'oïl ; elle a un charme poétique qui lui est particulier, une énergie rustique tempérée par une merveilleuse finesse de coloris. Elle possède des termes expressifs, des mots pittoresques, des accents savoureux. Et encore aujourd'hui, il nous suffit, à nous autres Vaudois, d'entendre dans la Provence ensoleillée une conversation paysanne ou une chanson rustique, pour qu'un flot de souvenirs monte à notre oreille d'abord, puis à notre esprit et à notre cœur. Un passé très lointain que l'on croyait révolu et oublié, ressuscite brusquement. Il semble qu'un fil brisé vient d'être renoué, le fil mystérieux où nos cœurs sont liés.

Le langage est l'expression de la vie ; un peuple ne change de langage qu'en changeant totalement de mentalité, ses us et coutumes, sa manière de penser, sa conception et sa philosophie de la vie. Ne rougissons pas de notre parler du terroir, qui rappelle nos origines et qui souligne notre appartenance à cet empire linguistique du Rhône et de la Provence qui fut un des premiers berceaux de la civilisation latine...

Charles Gorgerat
conseiller national vaudois.